



## LETTRE D'INFORMATION – 7 avril 2020

*Dans le contexte de crise sanitaire que traverse la France, nous continuons à rendre compte à distance de l'activité de l'Académie et des académiciens sous la forme d'une lettre d'information électronique.*

**Quand l'épidémie nous rappelle à notre humanité****Jean-François Mattei<sup>1</sup>**

Avec la révolution scientifique des dernières décennies nous commençons à nous trouver à l'étroit dans un corps trop fragile animé d'une vie vouée à la mort, dans un monde étriqué dont nous avons fait tant de fois le tour. Génie génétique, algorithmes et intelligence artificielle se trouvaient convoqués. Certains rêvaient d'un transhumanisme peuplé d'hommes augmentés, devenus immortels et décidés à conquérir l'espace. Nous étions habités par un sentiment de puissance inégalée. Et voilà qu'un ennemi invisible, un virus inconnu autant qu'imprévisible, se répand parmi nous jusqu'à envahir la planète entière. De nombreux malades en danger, des morts par milliers, notre système de santé à la peine, nos vies bouleversées nous laissent grandement démunis devant la pandémie. Ne disposant d'aucun traitement éprouvé, notre seule parade est de nous confiner comme le conseillait déjà le médecin Avicenne en l'an mille. Nous pensions presque tout savoir et nous réalisons notre ignorance. Il nous faut devenir plus **modestes**.

C'est dans l'épreuve que la vérité se révèle. Nous redécouvrons que nous pouvons être **courageux**. Il n'est que voir la mobilisation de nos équipes soignantes, de tous ceux qui les entourent pour les aider et participer. Ils sont là, jeunes et moins jeunes, mobilisés dans des conditions difficiles, oubliant leur fatigue, au mépris des risques qu'ils prennent pour leur vie, quand bien même trop d'entre eux finissent par tomber. Ils sont prêts à donner leur vie, et c'est le plus beau geste d'amour. Partout, le sens du devoir reprend ses droits et malgré toutes les difficultés, les tâches essentielles sont assurées.

Nous voilà de nouveau **solidaires**. Chacun s'oublie pour penser à l'autre. Une attention de chaque instant s'installe pour aider tel ou telle dans la difficulté. La personne âgée, isolée, la personne démunie, la personne handicapée, l'enfant autiste et tant d'autres. De l'artisan-boulangier au traiteur, du fleuriste au chauffeur de taxi, les exemples sont tellement nombreux qu'en faire l'inventaire relève de l'impossible. En respectant les gestes barrières et le confinement, nous nous protégeons en même temps que nous protégeons l'autre. Nos sorts sont liés. L'individualisme postmoderne s'efface, nous retrouvons cette notion de communauté et ce lien social qui fonde notre humanité.

Enfin, nous sommes **résilients**. Après avoir tout fait pour survivre et s'adapter aux exigences de l'épidémie, il faudra rebondir pour devenir plus forts à l'avenir. De façon inattendue la lutte contre l'épidémie rejoint la lutte pour sauver notre environnement. Les valeurs sont communes. Rester modestes devant l'ampleur de la tâche, affronter les difficultés avec courage, s'engager ensemble et dans la durée pour une vie plus conforme aux valeurs et à l'idéal que nous portons au fond de nous dans un monde à notre mesure quand nous l'avions défiguré.

Modeste, courageux, solidaire, résilient, voilà notre vrai visage. Nous l'avions oublié. L'épreuve nous le rend et nous aide à devenir plus grands.

Jeudi 2 avril 2020

◆ A retrouver sur la [page de l'académicien](#)

---

<sup>1</sup> Membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques), Président de l'Académie Nationale de Médecine, ancien Ministre de la santé.

## Quelques réflexions sur le coronavirus

**André Vacheron**

Vice-Président de l'Académie

Médecin cardiologue toujours en activité, je suis régulièrement interrogé au téléphone par mes patients affolés et anxieux. La pandémie de COVID 19 atteint le monde entier, a gagné les États-Unis et l'Afrique. Transmis probablement à l'homme par la chauve-souris et le pangolin, un curieux mammifère à écailles recherché par les Chinois, le coronavirus est très contagieux et peut entraîner des lésions pulmonaires sévères nécessitant le recours au respirateur artificiel. Mais dans la majorité des cas, l'évolution est favorable vers la guérison. On ne dispose pas actuellement de médicament à l'efficacité formellement prouvée, ni de vaccin. Le confinement est la seule mesure efficace pour enrayer l'épidémie, comme l'ont démontré les études faites à Wuhan en Chine et à Singapour, en combinant la quarantaine, la fermeture des écoles et le télétravail. Il doit être suffisamment long. Sa levée prématurée et soudaine pourrait être suivie d'un nouveau pic épidémique catastrophique.

Le port de masque dans les lieux à risque, le respect des précautions d'hygiène, notamment du lavage répété des mains à l'eau chaude et au savon, l'auto-discipline de la population ont fait la preuve de leur efficacité à Taïwan et en Corée du Sud.

Dans notre pays, les capacités des services de réanimation publics et privés arrivent aujourd'hui à saturation, avec des personnels surmenés. Pour désengorger les hôpitaux, le télé-suivi au domicile des patients porteurs ou suspectés d'infection par le coronavirus mais qui ne nécessitent pas d'hospitalisation a commencé dans les CHU de Paris, de Marseille, de Montpellier et de Saint-Etienne (application COVIDOM). Il doit être développé avec la participation des médecins libéraux.

Il faut attendre les résultats de l'administration de l'hydroxychloroquine à plusieurs centaines de patients pour sa diffusion *dès le début de l'infection* si elle s'avère efficace.

Le pilotage actuel de la crise sanitaire par notre gouvernement est bon. Ultérieurement, il m'apparaît souhaitable de reconstituer l'EPRUS (Établissement de Préparation et de Réponse aux Urgences Sanitaires), dissous en 2016, pour ne plus avoir à déplorer une nouvelle pénurie de masques et de matériels de réanimation.

Jeudi 2 avril 2020

◆ A retrouver sur le [site de l'Académie](#)

### *Dans la presse et sur les ondes*

**Jacques de Larosière** a donné le 16 mars une conférence (par téléphone) sous l'égide de l'organisation britannique « Central Banking » dans ses Global Webinar series. Le sujet en était « **Pourquoi et comment l'absence d'un véritable système monétaire international favorise-t-elle la guerre des changes et du commerce mondial ?** »

Le 30 mars, il a publié dans *Les Échos* « **Coronavirus : qui va payer ?** » et, le 1<sup>er</sup> avril, dans le même quotidien, une tribune sur les réflexions que lui inspire la crise sanitaire et financière, sous le titre : « **Coronavirus : les sept leçons économiques de Jacques de Larosière** ». Alors que la création monétaire illimitée et le creusement de l'endettement public sont les deux réponses qu'ont choisies les banques centrales et les États du monde entier pour faire face à la crise du coronavirus, l'académicien explique que si, du fait de la « sur-financiarisation » du système, ces réponses s'imposaient à court terme, cet engrenage est dangereux et mortifère à moyen et long terme pour nos économies. En effet, il importe de penser l'après-pandémie en se posant les vraies questions si l'on veut éviter une crise à répétition. Et de conclure : « Après la guerre, la première chose à faire est de déminer le terrain ».

◆ Tribune à retrouver sur la [page de l'académicien](#)

Jeudi 26 mars, **Jean-Claude Trichet** a donné une interview à Richard Quest pour *CNN International*. Mercredi 1<sup>er</sup> avril, le journal économique japonais *Nikkei* a publié une longue interview de M. Trichet sur l'état de l'économie mondiale. Le 2 avril, c'est *Le Point* qui a publié une interview à Romain Guber intitulée : « **L'absence totale de coordination internationale est très préoccupante** ». L'ancien président de la Banque centrale européenne, qui a affronté les crises de 2007-2008 et de 2010-2011, note trois motifs qui distinguent celle-ci : sa nature immédiatement mondiale, le fait qu'elle frappe des pays avancés déjà vulnérables (surendettement et bulles financières, proximité d'une récession cyclique aux États-Unis), sa triple dimension sanitaire, financière et économique. Ces circonstances exceptionnelles justifient les mesures prises par les banques centrales européenne et américaine pour assurer les liquidités et les crédits nécessaires au fonctionnement de l'économie et préserver le secteur de l'économie productive. Il conviendra ensuite de retrouver la sagesse budgétaire, de renforcer l'action et la solidarité européenne ainsi que la coopération internationale multilatérale.

« **Cette crise nous permettra d'avancer vers un nouvel humanisme ?** » Dans une tribune parue le 27 mars dans *Figarovox* et co-signée avec Jean-Christophe Fromantin, maire de Neuilly, délégué général du Forum de l'Universel, **Philippe Levillain** se le demande. En dépit de l'explosion de nos certitudes, il nous incombe de trouver des motifs d'espérance. Parmi les questions fondamentales que cette crise sanitaire soulève, apparaît celle de la sélection de ceux qui doivent être le mieux soignés. Or sacrifier une génération par rapport à une autre n'est concevable qu'à l'aune de l'espoir porté par ceux qui seront sauvés. Quel est alors le sens de cette sélection dans un contexte politique aléatoire et incertain ? Cette crise révèle aussi le revers de notre politique de santé. Nous vivons les limites d'un modèle de société qui a cédé à la performance économique plutôt que de veiller à la préservation d'un bien commun universel. Or c'est à partir de ce bien commun que chacun d'entre nous puise les ressources dont il a besoin pour réaliser son projet de vie. Rejoignant **Mireille Delmas-Marty** dans son appel à un nouvel humanisme et à la construction d'une « boussole des possibles » axée sur des valeurs comme la fraternité, la solidarité ou l'hospitalité, Philippe Levillain conclut en rappelant que dans son encyclique sociale « *Caritas in Veritate* », le pape Benoît XVI faisait de la gratuité le marqueur d'une humanité retrouvée.

◆ Tribune à retrouver sur le [site de l'Académie](#)

*Famille chrétienne*, qui tend le micro à des personnalités pour qu'elles racontent leur vie de confinement, a donné la parole à **Rémi Brague** le 1<sup>er</sup> avril. Le philosophe y évoque les menus faits de sa vie quotidienne, la place de l'humour – avec les trouvailles qui circulent sur les réseaux sociaux – mais aussi un temps très favorable au labeur intellectuel, alors qu'il écrit un ouvrage sur l'islam en tant que civilisation et ses rapports avec l'Occident et se confronte au débat suscité par les thèses du médiéviste Sylvain Gouguenheim, dans *Aristote au Mont Saint-Michel*. C'est sur le plan spirituel que se situe le manque, celui d'être privé de l'office dominical et des sermons du père Guillaume de Menthière « d'une profondeur et d'une drôlerie remarquables », alors que la Semaine Sainte approche.

Dans une tribune publiée le 1<sup>er</sup> avril par *Les Échos*, dans la version papier et numérique du journal, **Jean Tirole** évoque « **Quatre scénarios pour payer la facture de la crise** ». Contrairement à la crise de 2008 où l'impératif était de sauver les banques, dont la faillite pouvait mettre en péril les entreprises, avec la crise du Covid-19 ce sont les entreprises qu'il faut sauver, leur faillite ayant un effet ricochet inverse sur les banques. Ceci explique que le plan de sauvegarde porte à la fois sur les entreprises et sur le système financier. S'il est impossible de chiffrer le coût de la crise, l'hypothèse d'un confinement de 2 mois, avec une activité économique réduite de moitié équivaldrait à un coût économique autour de 8% du PIB annuel. Dans ce contexte, les États – qui jouent à juste titre le rôle d'assureur en dernier ressort en venant à l'aide des plus fragiles – vont voir leur dette enfler. Comme Jean Tirole le montre dans son *Économie du bien commun* (PUF, 2016), il n'y a pas de chiffre magique fixant le maximum de dette qu'un pays peut soutenir. Une dette élevée n'est pas rédhitoire tant que les marchés gardent confiance dans les États mais devient critique dans le cas contraire. Au niveau microéconomique, l'aide de l'État va devoir être généreuse mais ciblée, tandis qu'au niveau

macroéconomique, il faudra relancer l'activité par la dépense, en s'affranchissant des règles budgétaires habituelles. De plus, il faudra faire en sorte que l'interruption de l'activité économique ne perdure pas. In fine, quelqu'un paiera cette perte d'activité. Qui va payer ? Première hypothèse : la répudiation (ou « restructuration » de la dette publique) solution risquée car affectant directement la confiance en l'État, qui – ne pouvant plus emprunter – sera obligé d'équilibrer immédiatement son budget, à un moment où il sera, qui plus est, contraint à de fortes dépenses. Deuxième hypothèse : l'impôt, sur les plus aisés et les classes moyennes ; ou par le biais de l'impôt déguisé qui constitue la souscription obligatoire des banques à de nouvelles émissions de bons du Trésor, à des taux ne reflétant pas l'inflation qui s'ensuit. Mécanisme délicat dans la zone euro car nécessitant un accord entre les pays sur le degré de « répression financière » autorisé. Troisième hypothèse : la monétisation de la dette, la Banque Centrale rachète de la dette publique. Ces rachats de dette sont présumés inflationnistes mais il y a débat quant à la reprise de l'inflation. Quatrième hypothèse : la solidarité entre pays, c'est-à-dire l'acceptation par les pays dont les finances publiques sont restées solides de se porter garants d'autres pays plus fragiles. L'argument en faveur de la solidarité européenne est encore plus fort que par le passé, même si la solidarité est plus facile à organiser quand les pays affichent des solidités financières similaires. Le soutien par la BCE paraît à Jean Tirole plus probable qu'un soutien budgétaire : plus rapide à mettre en place, il ne requiert pas l'unanimité et est surtout moins transparent pour les opinions publiques des pays de l'Europe du nord moins endettés et peu désireux d'avoir à financer l'Europe du sud.

◆ Tribune à retrouver sur le [site de l'Académie](#)

Dans une tribune publiée dans *L'Opinion* le 5 avril, **Jean Tirole** estime que nous avons « **une guerre de retard** » quant à la gestion politique de nos données numériques. Il estime que nous devons réfléchir à de nouvelles règles concernant l'utilisation de nos données. Si les techniques de traçages des mouvements des individus – associées à des tests systématiques – sont utiles pour la santé publique (pour alerter les individus qui se trouvent à proximité de personnes infectées ou pour surveiller le respect du confinement), elles sont inquiétantes par les dystopies potentielles qu'elles recèlent. Jean Tirole estime que le « score social » qui devait être mis en place en Chine en 2020 sera bientôt adopté par d'autres pays. Chaque individu se verra attribué par l'État une note publique reflétant ses comportements en termes d'écologie, de paiement des emprunts et des impôts, de services rendus à la collectivité, de *fake news* propagées etc. La surveillance des données biométriques et des téléphones peut offrir un intérêt pour endiguer une épidémie mais générer discrimination et contrôle social s'il n'y a pas de retour à la « normale » une fois sorti de l'état d'urgence. Malheureusement, déplore Jean Tirole, il n'y a pas eu de débat ouvert sur les coûts et les bénéfices du développement de ce genre de techniques dont les conséquences sont hautement politiques.

◆ Tribune à retrouver sur le [site de l'Académie](#)

**Denis Kessler** a signé une tribune dans *Le Monde* (mise en ligne le 3 avril 2020) intitulée « **Coronavirus : Les risques invisibles renvoient au concept-clé de “vulnérabilité”** ». Dans celle-ci, le PDG du réassureur Scor s'interroge sur la spécificité de la disruption majeure que constitue la pandémie actuelle, non tant au regard du nombre de ses victimes, décédées ou malades, qu'au regard de sa nature : la pandémie se déploie dans un « espace-temps » mondial, elle présente un risque à la fois collectif et individualisé, et ce risque est invisible. Or les risques invisibles sont les plus prégnants car ils engendrent un sentiment angoissant de vulnérabilité. Et par rapport aux épidémies passées (peste, grippe espagnole...), ce choc pandémique révèle que la valeur attribuée à l'absence de souffrance, à l'intégrité physique et à la vie a fortement progressé dans l'échelle mondiale des valeurs. Si l'ère de la “vulnérabilité” place la gestion du risque au cœur de toutes les responsabilités, il s'agira donc, pour l'humanité, de s'en donner les moyens.

◆ Tribune à retrouver sur le [site de l'Académie](#)

Sur *RTL*, vendredi soir 3 avril, **Alain Duhamel** observe dans “La semaine politique” que si la crise actuelle exacerbe les inégalités, la politique de solidarité de la France est exceptionnelle. La France est le pays du monde le plus généreux en matière d’indemnisation de chômage partiel. Par ailleurs, il note qu’il y a une aspiration à la solidarité chez une grande majorité de Français qui se traduit par de multiples initiatives solidaires. Quant à la politique, elle est et reste la gestion de la division. Dans le contexte actuel, deux attitudes politiques s’observent : celle de la suspension des armes ou celle du “pas de quartier”.

Dans un entretien accordé à Jean-Christophe Fromantin, délégué général du Forum de l’Universel, **Jean-Robert Pitte** insiste sur le fait que « la crise révèle l’urgence d’une réflexion sur le destin de l’Humanité sur terre. » Selon lui, la crise sanitaire n’est pas la conséquence d’un désordre géographique – la peste, le choléra ou la grippe espagnole n’ont pas eu besoin de la mondialisation accélérée d’aujourd’hui pour se répandre sur plusieurs continents. Le vrai sujet est l’urgence d’une réflexion sur le destin de l’Humanité sur terre. Pourquoi vivons-nous ? Deux dimensions nous font défaut pour lever les doutes que posent la pandémie et pour envisager l’avenir : celle nous permettant de promouvoir la diversité du monde et celle grâce à laquelle se développe notre sens de l’émerveillement. Sans la diversité du monde, nos économies s’effondrent et l’espérance s’efface. L’enjeu est de mettre fin à cette dynamique qui vide certains territoires pendant que d’autres débordent et de rendre accessibles et attractifs tous les territoires afin de permettre à chacun de vivre confortablement là où il se trouve. C’est le premier défi de l’innovation : que les technologies modernes nous permettent de vivre loin des villes avec les mêmes standards de service, d’éducation et de santé. Ce besoin impératif de reconnaître la diversité du monde, va de pair avec ce que Jean-Robert Pitte appelle un « choc d’émerveillement ». Même dans un rayon d’un kilomètre autour de chez nous, il y a des choses à découvrir. Et l’émerveillement conditionne l’intensité de l’expérience vécue. Apprenons à regarder le monde là où les gens vivent. Cette crise nous interpelle sur nos projets de vie, c’est en ce sens qu’elle pourra être une expérience constructive pour l’avenir.

◆ Dialogue à retrouver sur le [site de l’Académie](#)

« **Le bac meurt sous nos yeux et tant mieux : vive une orientation digne de ce nom !** » : **Jean-Robert Pitte** a célébré dans une tribune parue dans le *Figaro* samedi 4 avril la mort du bac à l’occasion de la cuvée 2020 et s’est réjoui que les modalités exceptionnelles de ce bac deviennent la règle et soient l’occasion de construire une orientation digne de ce nom. L’ancien président de l’université Paris-Sorbonne entrevoit une lueur d’espoir pour l’Éducation nationale qui pourrait sortir de son exception française. Ce bac inédit de 2020 pourrait être le début d’un bac fondé davantage sur le contrôle continu, à l’instar de nombreux autres pays, et favorisant l’élaboration d’un projet professionnel solide à travers les vœux formulés dans Parcoursup. Cela permettrait de mettre fin, ou de réduire de manière drastique, le taux d’échec important de nombreux jeunes dans leur première année d’études supérieures. L’impossibilité matérielle d’organiser le bac cette année est une chance à laquelle tous les Français doivent réfléchir.

◆ Tribune à retrouver sur le [site de l’Académie](#)

A l’approche des fêtes des trois grandes religions monothéistes, comment les croyants s’organisent-ils pour vivre leur foi ? La question a été posée par [France 3 région Nouvelle Aquitaine](#) à un représentant de chacun des cultes le 5 avril. Pour le Grand-Rabbin **Haïm Korsia** (contacté par Skype), la foi est avant tout synonyme d’espérance et chaque fidèle la vit différemment en cette période de confinement. Elle permet de “transformer les temps que nous vivons”. Le même jour, le Grand-Rabbin en a débattu avec le Rabbin Didier Kassabi dans l’émission « A l’origine » consacrée à « Pessah, la liberté d’un peuple » sur France 2 (disponible jusqu’au 19 avril). Il a invoqué la joie qui, dans le judaïsme, est la volonté d’être joyeux, et, dans la traversée de l’épreuve, a appelé à redécouvrir avec simplicité l’émotion de la rencontre de l’autre et, dès à présent – comme l’avait fait le CNR avant la fin de la guerre - à réinventer la façon d’être en lien dans la société.



## A écouter et réécouter ... sur Canal Académies

Comme y invite **Xavier Darcos** dans *La lettre d'information* de Canal Académies - n°606 du 1<sup>er</sup> avril, la période est propice à l'écoute de bouquets thématiques d'émissions. Le thème au centre de toutes les préoccupations, la santé, ouvre la séquence. Dans un entretien donné à « Affinités électives » (31 mars), **Jean-François Mattei** livre sa compréhension de la pandémie qui est, plus qu'une crise, une épreuve et une catastrophe dans laquelle il lit l'émergence d'un nouvel état d'esprit, et même d'une nouvelle vision de la société et de l'homme : il est frappé que l'engagement pour notre santé et l'engagement pour la terre se rejoignent en ce qu'ils nous inspirent l'un et l'autre d'agir dans la durée, dans la solidarité. Il salue également la promotion de l'association entre le savoir et le pouvoir, la politique et la connaissance, à laquelle on assiste. Dans la seconde partie de l'entretien, le professeur Mattei revient sur les raisons qui l'ont amené à écrire son dernier ouvrage, *Santé : le grand bouleversement* (Les liens qui libèrent, 2020), pour exprimer sa foi dans le maintien du lien entre le médecin et le malade, ainsi qu'avec la société.

◆ Entretien (31') à écouter sur [Canal Académie](#).

Alors que Canal Académies propose une sélection d'entretiens sur l'enfance, on réécouterá un entretien avec **Chantal Delsol**, auteur d'*Un personnage d'aventure : Petite Philosophie de l'enfance* (2017, Le Cerf).

◆ A retrouver sur [Canal Académie](#)

## Sur le fil twitter

L'[Institut de France](#) invite à la lecture des livres écrits par ses académiciens en renvoyant à des ressources sélectionnées sur Canal Académie, sous le tag [#LecturesDeConfinement](#) et chaque vendredi en s'associant au tag [#VendrediLecture](#) ! Après le *Dictionnaire amoureux de la Rome Antique* de **Xavier Darcos**, elle a signalé *Arthur Rimbaud ou l'éclatant désastre* de **Pierre Brunel**.

## A lire

A lire, la longue préface écrite par **Mireille-Delmas-Marty** pour l'édition en mandarin de *Marcher ensemble vers un droit commun mondial : l'unité et la pluralité*, par Peking University Press (mars 2020), premier volume des *Forces imaginantes du droit* (cours au Collège de France) : le Relatif et l'universel (I) et Le Pluralisme ordonné (II)

◆ A retrouver sur la [page de l'académicienne](#)

*Aux quatre vents du monde*, de **Mireille Delmas-Marty**, est offert gracieusement en feuilletage par les éditions du Seuil dans le cadre de l'opération « [Le Seuil du jour](#) » qui propose un ouvrage par jour pendant toute la durée de la période de confinement

◆ A retrouver sur la [page de l'académicienne](#)